

CONTRIBUTIONS DE L'AQUACULTURE TRADITIONNELLE AU DEVELOPPEMENT DES MOYENS D'EXISTENCE A MOPOYEM, COTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE DE L'ACADJACULTURE



CONTRIBUTIONS OF TRADITIONAL AQUACULTURE TO LIVELIHOOD DEVELOPMENT IN MOPOYEM, COTE D'IVOIRE : AN ANALYSIS OF ACADJACULTURE

| Meless Esmel Jean-Philippe ¹ | Alla Kouadio Augustin ^{2*} | et | Anoh Kouassi-Paul ¹ |

¹. Département de Géographie | Université Félix Houphouët Boigny Abidjan | Côte d'Ivoire |

². Département de Géographie | Université Université Peleforo GON COULIBALY Korhogo | Côte d'Ivoire |

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.12209167> | Received May 01, 2023 | Accepted June 22, 2024 | Published June 26, 2024 | ID Article | Philippe-Ref4-6-18ajiras180624 |

RESUME

Introduction : L'expansion des exploitations de l'Acadja dans la lagune Ébrié suscite une compétition croissante pour l'utilisation des espaces de pêche. Dans le village de Mopoyem, cette méthode de capture des poissons est largement adoptée, ce qui génère des tensions et des préoccupations quant à son impact. Pourtant, l'acadja représente une activité économiquement prometteuse, avec un potentiel significatif de création d'emplois. **Objectif :** Cet article vise à analyser le rôle de l'acadja dans la création d'emplois et la génération de revenus à Mopoyem, ainsi qu'à mettre en lumière les réalisations socio-économiques découlant de cette pratique de l'acadjaculture. **Méthodologie :** L'approche méthodologique adoptée comprend une analyse de la littérature existante ainsi qu'une recherche de terrain. Cette dernière inclut des observations directes, des entretiens approfondis et une enquête par questionnaire menée auprès des acteurs locaux. **Résultats :** Les résultats de cette étude indiquent que Mopoyem approvisionne non seulement son marché local en poisson, mais également les marchés des Sous-préfectures du pays Adjoukrou (Dabou, Lopou, Toupah), la Sous-préfecture de Sikensi et même les marchés de la ville d'Abidjan à partir de trois sites de débarquement principaux. Par ailleurs, malgré son rôle économique significatif, l'acadja à Mopoyem présente un impact modéré sur le développement socio-économique de la région. **Conclusion :** En conclusion, l'acadja à Mopoyem joue un rôle crucial dans l'économie locale en termes de création d'emplois et de génération de revenus. Cependant, pour optimiser son impact socio-économique, il est nécessaire de mieux gérer les conflits liés à l'utilisation des espaces de pêche et d'explorer des stratégies visant à renforcer son intégration dans les initiatives de développement régional.

Mots-clés : Mopoyem, Sud de la Côte d'Ivoire, Impact de l'acadja sur le développement socioéconomique, Vente du poisson.

ABSTARFCT

Introduction : The expansion of Acadja fisheries in the Ébrié Lagoon has led to increasing competition for fishing space. In the village of Mopoyem, this method of fish capture is widely adopted, causing tensions and concerns about its impact. Nevertheless, Acadja represents a promising economic activity with significant potential for job creation. **Objective:** This article aims to analyze the role of Acadja in job creation and income generation in Mopoyem, and to highlight the socio-economic achievements resulting from this practice of Acadja culture. **Methodology:** The methodological approach includes literature analysis and field research comprising direct observations, in-depth interviews, and a questionnaire survey conducted among local stakeholders. **Results:** Findings from this study indicate that Mopoyem supplies not only its local fish market but also markets in the Adjoukrou Prefectures (Dabou, Lopou, Toupah), Sikensi Prefecture, and even markets in Abidjan from three main landing sites. Despite its significant economic role, Acadja in Mopoyem has a moderate impact on the socio-economic development of the region. **Conclusion:** In conclusion, Acadja in Mopoyem plays a crucial role in the local economy in terms of job creation and income generation. However, to optimize its socio-economic impact, better management of conflicts related to fishing space use and exploration of strategies to enhance its integration into regional development initiatives are essential.

Keywords: Mopoyem, Southern Côte d'Ivoire, Impact of Acadja on socio-economic development, Fish sales.

1. INTRODUCTION

L'exploitation des ressources en eau favorise la création de nombreux emplois. Selon les évaluations de [1], dans le cas particulier de l'exploitation des ressources halieutiques et aquacoles, les estimations indiquent qu'en 2020, 58,5 millions de personnes travaillaient dans le secteur de la production primaire à temps plein ou à temps partiel. Environ 35% d'entre elles travaillaient dans l'aquaculture. En Afrique de l'Ouest, ce secteur d'activité joue un rôle très important sur le plan économique et social. Au niveau nutritionnel et de la sécurité alimentaire, il apporte des protéines animales bon marché aux populations les plus démunies. Les activités portent essentiellement sur les petits pélagiques et les démersaux côtiers. Malgré l'utilisation des outils rudimentaires pour la mise en œuvre des activités de ce secteur, comparée à la pêche industrielle, il reste le plus grand pourvoyeur de produits halieutiques de la sous-région [2]. Au niveau des filières de pêche et de l'aquaculture artisanales, la production est exclusivement l'affaire des hommes (les pisciculteurs, des citoyens ayant d'autres sources de revenus que l'agriculture, des hommes d'affaires, des retraités...). Par contre, le nettoyage des produits, la transformation et la vente des produits sont assurés par les femmes. La forte implication de ces acteurs dans les activités de pêche et piscicoles fait d'eux des acteurs incontournables dans l'exploitation halieutique [3].

En Côte d'Ivoire, la production halieutique nationale, pêche et pisciculture incluses, ne dépasse pas les 50 000 tonnes. Cette production couvre seulement 17% des besoins de la population. La contribution au PIB total était de 0,43% en 2013 [4]. Pour satisfaire le reste des besoins de consommation, les autorités sont obligées de se tourner vers l'importation. Toutefois, ces dernières années, le secteur de l'aquaculture lagunaire participe à la lutte contre la pauvreté. En effet, l'aquaculture lagunaire occasionne la création de nombreux emplois dans les domaines de la production, de la transformation et de la commercialisation du poisson. Cependant, la mise en œuvre de cette trouvaille se heurte à une difficulté majeure. Le coût des investissements est exorbitant et reste hors de portée de la bourse d'une part importante des acteurs. Les réalisations existantes sont les propriétés de l'État ou appartiennent à des privés aux ressources financières importantes. La population locale est quasi absente de la pratique de cette pisciculture lagunaire moderne [5]. Face à cette situation, ces populations vont adopter l'acajade. Cette forme de pratique de l'aquaculture se rencontre dans la sous-préfecture de Dabou et particulièrement dans le village de Mopoyem. Elle y représente une importante source de revenus pour les acteurs. Pratiquée à temps partiel ou permanent, les retombées financières issues de cette activité avoisinent 2 500 000 FCFA et sont utilisées pour satisfaire les besoins de ménages et communautaires [6]. Selon le [7], en raison de cette relative prospérité qu'elle offre aux pêcheurs, l'activité acadjacole devient progressivement la principale source de revenu des ménages vivants près de la lagune Ébrié. Elles seraient même un apport important dans le développement socio-économique de certains villages comme Mopoyem. Au centre donc de cette investigation se trouve la préoccupation suivante : comment l'acadjaculture contribue-t-elle au développement socio-économique de Mopoyem ? Répondre à cette interrogation suggère l'identification des lieux de débarquement, des aires de réception des produits acadjacoles de Mopoyem. Cette même opération nous conduit à l'estimation des revenus tirés de ces activités et leur utilisation. L'objectif de cet article est de montrer que la pratique de l'activité acadjacole peut contribuer au développement socio-économique de Mopoyem. L'analyse portera donc sur l'approvisionnement des mareyeuses en poissons, les revenus tirés de ces ventes et l'utilisation de ces revenus. Pour nous, la vente du poisson peut permettre aux acteurs d'avoir un niveau de vie de qualité.

2. MATERIELS ET METHODES

2.1. Zone d'étude

2.1.1. Localisation géographique : L'étude a été menée dans la localité de Mopoyem, située dans le département de Dabou, chef-lieu de la région des Grands Ponts, au sud de la Côte d'Ivoire. Les coordonnées géographiques de Mopoyem sont 5° 19' 5" de latitude Nord et 4° 27' 54" de longitude Ouest. Cette localité se trouve en bordure de la lagune Ébrié, à 15 km à l'ouest de Dabou.

2.1.2. Limites géographiques : Mopoyem est délimité au sud par le village de Bodou, au nord par Bouboury, à l'est par Kpass, et à l'ouest par le village de Bonn (voir Figure 1). Le village est situé sur la rive nord de la lagune Ébrié, caractérisée par une baie importante qui s'incruste dans la terre, au fond de laquelle Mopoyem est installé.

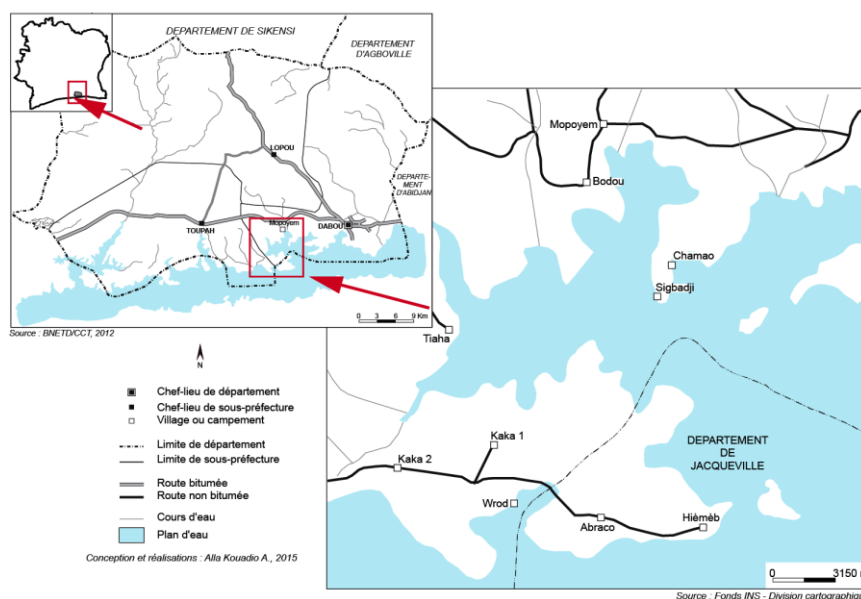


Figure 1 : Localisation de la localité de Mopoyem.

2.1.3. Topographie et superficie : Le village de Mopoyem est construit sur le versant d'un éperon rocheux de forme circulaire dominant la lagune, à quelques centaines de mètres de celle-ci. Cette proximité avec la lagune a fait de Mopoyem un village de pêcheurs et d'acadjaculteurs, permettant à la population de pratiquer la pêche sous toutes ses formes sans parcourir de grandes distances. Le village s'étend sur une superficie de 1,56 km², avec une longueur de 300 m du nord au sud et une largeur de 200 m.

2.1.4. Organisation interne : Mopoyem est divisé en quatre quartiers : Afr au nord, Arañ au centre, Esr au sud, et Dioulabougou à l'extrême sud. La quasi-totalité des acadjaculteurs autochtones réside dans les trois premiers quartiers.

2.2. Démarche méthodologique

2.2.1. Méthodes de collecte des données

L'étude a associé l'approche qualitative et l'approche quantitative pour une analyse approfondie. La méthodologie utilisée pour la collecte des données inclut l'analyse documentaire et les enquêtes de terrain.

- **Analyse documentaire**

La recherche documentaire a permis d'explorer la littérature existante sur l'exploitation des ressources aquatiques, avec un focus particulier sur l'aquaculture de type acadja et la commercialisation des produits acadjacoles en Côte d'Ivoire. Les principales sources comprenaient des ouvrages, des articles scientifiques et des rapports institutionnels.

- **Enquêtes de terrain**

La phase de terrain, menée du 1er février au 17 mars 2023, a mobilisé plusieurs techniques de collecte des informations : observations directes, entretiens et enquêtes par questionnaire.

- **Observations directes**

Les observations directes ont été effectuées sur plusieurs sites de débarquement et dans les marchés de Dabou, Lopou, Toupah, Sikensi et Abidjan. Cette méthode a permis de recueillir des données contextuelles sur les pratiques de production et de commercialisation des produits acadjacoles.

- **Entretiens**

Des entretiens ont été conduits avec les autorités locales, les leaders de groupes et les acteurs principaux de la filière acadjacoole. Les discussions ont porté sur les conditions d'accès aux espaces d'approvisionnement, les motivations et la fréquence de la pratique de l'activité.

- **Enquêtes par questionnaire**

En l'absence de liste répertoriant les acteurs de la production et les mareyeuses, une méthode d'échantillonnage par boule de neige a été utilisée. Nous avons administré des questionnaires à 113 opérateurs répartis sur différents sites. Les questionnaires visaient à collecter des informations sur les zones de production des acadjaculteurs, les lieux d'approvisionnement et de vente des mareyeuses, ainsi que l'utilisation des bénéfices réalisés à partir de leurs ventes. La période d'administration des questionnaires a également servi au repérage des coordonnées géographiques des points d'intérêt et aux observations directes des pratiques sur le terrain.

2.2.2. Matériels et données

Dans le cadre de cette étude, le matériel utilisé sont deux téléphones Androids de marque TECNO CAMON 19 Hello G85 Dual SIM tous équipés de GPS. Au moyen du logiciel Kobotoolbox, les questionnaires ont été réalisés. Ils ont été intégrés aux téléphones Androids et administrés aux répondants à partir de l'application Kobocollect. Les logiciels Sphinx millennium 14.5 et Excel 2016 ont été utiles pour le traitement des données recueillies et la réalisation des tableaux. Aussi avons-nous utilisé le logiciel Qgis 3.34 pour la réalisation des cartes.

2.2.3 Traitement des informations :

Un dépouillement des informations collectées a été effectué à l'aide des logiciels Kobotoolbox, Sphinx Millennium 14.5 et Excel. Cette opération a permis d'extraire des données statistiques qui ont été compilées dans des tableaux à une ou deux entrées. Par ailleurs, une analyse des réponses et des contenus des discours des déclarants issus des entretiens a été réalisée. Les informations obtenues ont permis la confection d'une carte de localisation des zones de vente sous QGIS, ensuite affinée avec Adobe Illustrator 2022. À l'issue des différents traitements, les résultats obtenus ont été organisés autour des caractéristiques sociales des acteurs, des modes de commercialisation des poissons, et du compte d'exploitation des acadjaculteurs et des mareyeuses.

3. RÉSULTATS

3.1. Caractéristiques sociales des acadjaculteurs et des mareyeuses

L'activité de l'acadjaculture à Mopoyem est exercée conjointement par les producteurs et les mareyeuses dans un cadre informel. Nos investigations ont permis de recenser 113 opérateurs, dont 43 acadjaculteurs et 70 mareyeuses, provenant de diverses origines.

3.1.2. Caractéristiques sociales des acadjaculteurs

Les acadjaculteurs, majoritairement des hommes, sont essentiellement de nationalité ivoirienne (98%), avec une minorité de Ghanéens (2%). La répartition par tranche d'âge montre que 53% des producteurs sont âgés de 35 à 50 ans, 44% ont moins de 35 ans, et seulement 3% sont âgés de plus de 50 ans. En termes de situation matrimoniale, la majorité des acadjaculteurs (79%) sont mariés, 17% sont célibataires, et 4% sont veufs.

Tableau 1 : Répartition des acadjaculteurs par nationalité, tranche d'âge et situation matrimoniale à Mopoyem.

	Tranche d'âge	Effectif (n)	Pourcentage (%)	Situation matrimoniale	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Nationalité Ivoirienne	Moins de 35	18	41.9	Mariés	34	79.0
	35 – 50 ans	23	53.5	Célibataires	7	17.0
	Plus de 50	1	2.3	Veufs	2	4.0
Nationalité Ghanéenne	Moins de 35	1	2.3	-	-	-
	35 – 50 ans	0	0	-	-	-
	Plus de 50	0	0	-	-	-
Total	Moins de 35	19	44.2	Total	43	100
Total	35 – 50 ans	23	53.5	-	-	-
Total	Plus de 50	1	2.3	-	-	-
Total		43	100	-	-	-

(Source : Nos enquêtes, 2023)

Le niveau d'instruction des acadjaculteurs influence leur capacité à adopter de nouvelles techniques piscicoles. Parmi eux, 35% sont illettrés, 47% ont un niveau d'instruction primaire, et 18% ont un niveau secondaire.

Tableau 2 : Répartition des acadjaculteurs de Mopoyem selon leur niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	Pourcentage (%)
Illettrés	15	35.0
Primaire	20	47.0
Secondaire	8	18.0
Total	43	100

(Source : Nos enquêtes, 2023).

Ces résultats montrent des acteurs ayant divers niveaux d'instruction, avec une majorité dans l'éducation formelle, ce qui peut favoriser l'adoption de nouvelles pratiques dans l'acadjaculture.

3.1.2. Caractéristiques sociales des mareyeuses

Les mareyeuses (70) sont les acteurs d'écoulement du poisson de l'acadjaculture. Elles constituent un pont entre les producteurs et les consommateurs des produits de l'acadjaculture.

3.1.2.1. Origine des Mareyeuses

L'activité de mareyage à Mopoyem est entièrement assurée par les autochtones. Ces actrices sont principalement issues des communautés riveraines : adjoukrou, ahizi et avikam (voir figure 4).

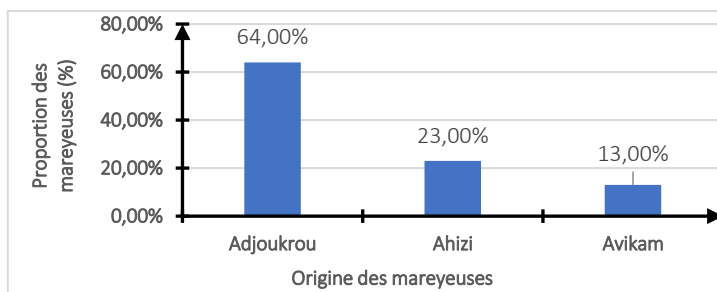


Figure 4 : répartition des mareyeuses selon leur origine (Source : Nos enquêtes, 2023).

Au regard de la figure 4, l'on peut aisément voir que 64,00% des mareyeuses de Mopoyem sont de l'ethnie adjoukrou. Elles sont secondées par 23,00% d'ahizi et les 13,00% restant sont des avikams.

3.1.2.2. Tranche d'âge des Mareyeuses

Tableau 3 : répartition des mareyeuses de Mopoyem selon leur tranche d'âge.

Tranche d'âge	Effectifs	Fréquence (%)
Moins de 20 ans	6	9,00
De 20 à 35 ans	36	52,00
Plus de 35 ans	27	39,00
Total	70	100,00

(Source : Nos enquêtes, 2023)

Le tableau 3 montre que 52,00% des déclarantes sont dans la tranche d'âge comprise entre 20 et 35 ans. Elles sont les plus nombreuses dans cette activité de commercialisation de poisson. Celles qui ont plus de 35 ans sont au nombre 27 soit une proportion de 39,00%. Seulement six femmes (9,00%), participent à la vente du poisson acadjacole à Mopoyem.

3.1.2.3. Situation matrimoniale des mareyeuses

L'effectif des mareyeuses de Mopoyem est composé en majorité de femmes mariées (figure 5).

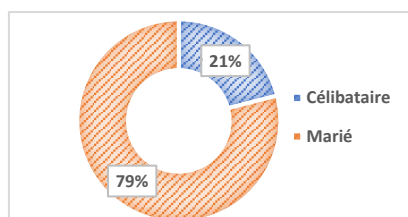


Figure 5 : répartition des mareyeuses selon leur situation matrimoniale (Source : Nos enquêtes, 2023).

Selon la figure ci-dessus, les mareyeuses comptent parmi elles, peu de femmes célibataires. Elles représentent 21,00% des vendeuses. Les 79,00% ont contracté des mariages soit civil ou vivent en concubinage.

3.1.2.4. Niveau d'instruction des Mareyeuses

Le niveau d'étude des mareyeuses est dominé par le primaire

Tableau 4 : répartition des mareyeuses de Mopoyem selon leur niveau d'instruction.

Niveau d'instruction	Effectifs	Fréquence (%)
Illettrés	23	33,00
Primaire	29	41,00
Secondaire	18	26,00
Total	70	100,00

(Source : Nos enquêtes, 2023).

La lecture du tableau révèle une forte proportion de femmes ayant le niveau primaire qui exercent cette activité de commercialisation de poissons issus des acadjas. Cette proportion est de 41,00 % pour un effectif de 29 vendeuses. Cette catégorie est suivie par les illettrés qui sont au nombre de 23 soit 33,00 % des mareyeuses. On rencontre, également, parmi ces vendeuses, celles qui ont fréquenté jusqu'au secondaire (26,00 %)

3.2. Lieux de débarquement et de commercialisation des poissons

Les produits de l'activité de l'acadjaculture de Mopoyem sont distribués sur plusieurs marchés à partir d'une diversité d'échouages.

3.2.1. Lieux de débarquement des poissons

Mopoyem regorge une multiplicité de sites de débarquements. Mais, il n'existe qu'un seul site principal vers lequel les produits convergent pour être vendus. Il s'agit du débarcadère représenté sur la photo 1.



Photo 1 : Attente de l'arrivée des pêcheurs sur le débarcadère de Mopoyem (Crédit photographique : Meless, 2020).

Pour satisfaire les demandes de leurs clients, les mareyeuses viennent tôt le matin attendre l'arrivée des pêcheurs. La présente photo montre le rang effectué par les mareyeuses pour afficher leurs ordres d'arrivée. C'est à partir de cet espace que les vendeuses rentrent en possession des poissons pour leurs évacuations vers les centres de commercialisation où se trouvent les consommateurs.

3.2.2. Lieux de distribution des poissons

Les produits acadjalocaux de Mopoyem sont distribués à la fois sur les marchés des trois Sous-préfectures du pays Adjoukrou mais également sur les marchés d'autres Sous-préfectures. Il s'agit particulièrement des marchés de la Sous-préfecture de Dabou, de Lopou et de Toupah (figure 1).

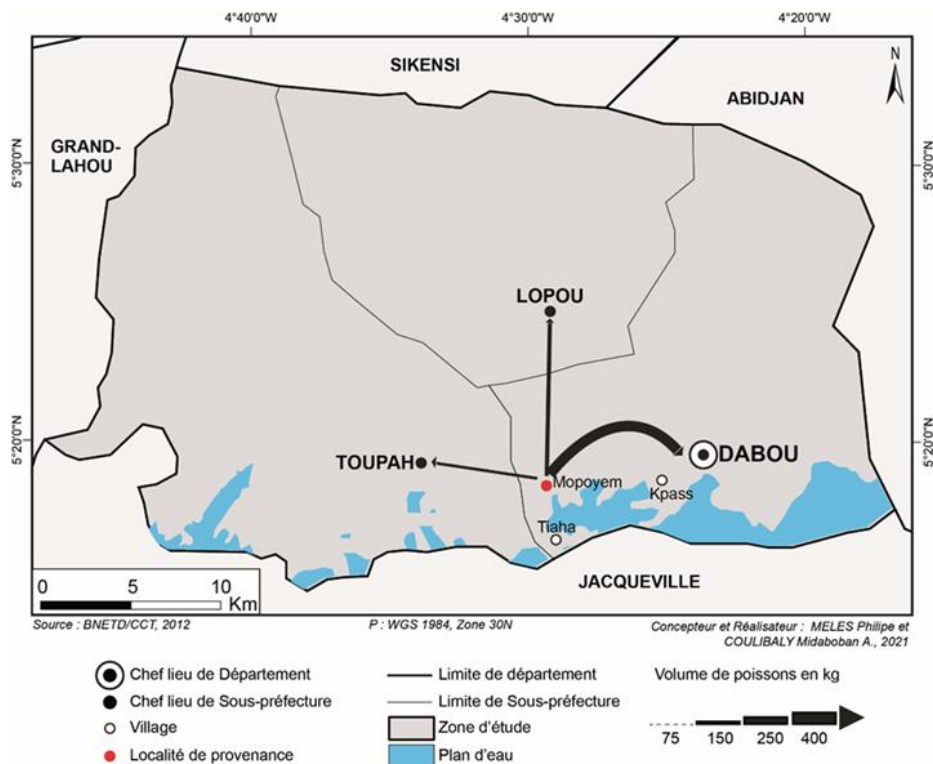


Figure 6 : Flux des produits acadjacoles en direction des aires de consommation.

Selon nos enquêtes, la production de produits halieutiques s'élevait à 11,676 tonnes en 2021. La production fraîche représentant 70% (8,16 t) se retrouve dans presque toutes les sous-préfectures desservies. La ville de Dabou est la première destination de ces produits. Elle a réceptionné quatre tonnes de poisson (soit 52,11%) venant de Mopoyem, dont 3,5 t d'espèces fraîches contre 1,5 t de fumées. Elle est suivie de la Sous-préfecture de Lopou qui enregistre le deuxième flux le plus important de produits acadjacoles (2,5 t soit 32,57%). Quant à la Sous-préfecture de Toupah, elle a réceptionné 1,17 tonne (15,32%). Par rapport à la production totale (11,678 tonnes), les quantités commercialisées dans ces trois Sous-préfectures représentent respectivement : Dabou 34,25% ; Lopou 21,41% et Toupah 10%. Le poisson de l'acadja produit à Mopoyem est aussi commercialisé hors du pays Adjoukrou. Au cours de l'année 2021, sur les 11,676 tonnes de poissons qui ont été produites à Mopoyem, 4 t soit 34,34% ont été commercialisées à Abidjan et à Sikensi. Les quantités respectives sont trois tonnes de poissons, soit 75% en destination de la ville d'Abidjan contre une tonne soit 25% dans la sous-préfecture de Sikensi (nos enquêtes, 2023). L'acadja est une activité bien présente à Mopoyem. Elle participe à l'approvisionnement des marchés aussi bien locaux qu'environnants. Quel est donc son impact sur le développement socioéconomique et la transformation spatiale de cette localité.

3.3. Utilisation des retombées de l'activité acadjacoile à Mopoyem

3.3.1. Retombées de l'activité acadjacoile à Mopoyem

A Mopoyem, 113 personnes sont impliquées dans les activités du secteur de l'acadja à Mopoyem. Ce qui représente 2,12% de la population totale estimée à 5 330 habitants (RGPH, 2021). Leurs revenus varient en fonction des spécialités comme l'indique le tableau 5.

Tableau 5 : Estimation du revenu mensuels des acteurs de l'acadja à Mopoyem en 2021

Spécialités	Revenu mensuel en F CFA
Acadjaculteur	92 925
Mareyeuse - grossiste	900 000
Mareyeuse - détaillante	90 000
Mareyeuse - restauratrice	120 000

(Source : Nos enquêtes, 2023).

L'analyse du tableau révèle que les revenus les plus importants sont enregistrés par les Mareyeuse-restauratrices dont les revenus mensuels sont estimés entre 100 000 et 150 000. Un calcul du gain par saison de récolte de l'acadja permet de fixer le revenu par mois des pêcheurs à 92 925 F CFA. Les mareyeuses-grossistes quant à elles perçoivent 900 000 chaque mois. Ce sont ces avoirs qui permettent à ces acteurs de subvenir à leurs besoins. Ils contribuent à mettre en place le budget de la collectivité locale.

3.3.2. L'acadja : une activité participant à la mise en place du budget de la caisse communautaire

À Mopoyem, tous les acteurs tirant des revenus de l'activité de l'acadjaculture doivent verser la somme de 5 000 F CFA par récolte à la communauté villageoise. Sur cette base, nous avons dressé un tableau récapitulatif des recettes tirées des récoltes des acadjas sur deux années. Il se présente comme suit :

Tableau 6 : Contribution des acadjaculteurs à la caisse communautaire à Mopoyem en 2020 et 2021.

Années	Nombre d'acadjaculteurs	Nombre de récolte par an	Coût de la redevance par récolte (F CFA)	Recette totale
2020	31	3	5 000	465 000
2021	43	3	5 000	645 000

(Source : Nos enquêtes, 2023).

Il ressort de l'analyse du tableau 6, qu'en 2020 et 2021, ce sont respectivement plus 465 000 de Francs CFA et plus de 640 000 de Francs CFA, en provenance du secteur de l'acadjaculture qui ont été versés dans la caisse villageoise.

3.3 Impacts sociaux de l'acadjaculture

3.3.1 Qualité de l'habitat

L'observation des logements des acteurs de l'acadjaculture à Mopoyem a permis d'identifier différents types de constructions selon leur niveau de précarité. Quatre habitations ont été qualifiées d'"intermédiaires" car construites en parpaings ou tôles ondulées. Elles appartiennent à des producteurs ayant généré entre 1,5 et 3 millions FCFA par récolte entre 2013 et 2015. Une habitation dite "améliorée" en banco a également été érigée par une mareyeuse pour un coût de 700 000 FCFA.

La majorité des logements restent cependant précaires, réalisés avec des matériaux rudimentaires tels que la terre ou les déchets.

Les photos 2 et 3 illustrent deux exemples d'habitats construits par les revenus de l'acadjaculture, témoignant de disparités socio-économiques au sein de la population.

**Photo 2** : Habitation intermédiaire.**Photo 3** : Habitation améliorée.

3.3.2 Investissements communautaires

Outre les investissements individuels en logement, une partie des gains générés a bénéficié à la communauté via la réhabilitation d'équipements collectifs comme l'école, le centre de santé ou les infrastructures hydrauliques et électriques du village.

4. DISCUSSION

L'étude a révélé que le poisson issu de la pêche acadja de Mopoyem est majoritairement distribué dans le pays Adjoukrou, avec une quantité de 7,67 tonnes (65,72%) contre 4 tonnes (34,28%) en dehors des limites de cette région. Cette répartition s'explique par le rôle central des mareyeuses, qui sont les principales clientes des acadjaculteurs. Les mareyeuses, comprenant à la fois les épouses des acadjaculteurs et des femmes venues d'ailleurs, possèdent un pouvoir d'achat élevé grâce à leur habitude de payer en cash, leur permettant d'acheter de grandes quantités de poisson. Cette relation commerciale avantage les acadjaculteurs en termes de gain de temps et de marge bénéficiaire plus importante. Parmi les 70 mareyeuses échantillonnées, 57 (82%) ont affirmé préférer vendre leurs marchandises dans le pays Adjoukrou (sous-préfectures de Dabou, Lopou, et Toupah), tandis que seulement 13 mareyeuses (18%) vendent à Abidjan et dans la sous-préfecture de Sikensi.

Les résultats sont en accord avec celles du rapport de pêche (2021) [8], selon lesquelles à Mopoyem, environ deux tiers de la production locale répondent aux demandes du marché local, tandis que le tiers restant est vendu en dehors du pays Adjoukrou. Les produits acadjaques de Mopoyem sont principalement commercialisés en frais. Cependant, ces résultats diffèrent de ceux de Diarrassouba (2009) [10], qui rapporte qu'une grande partie de la production est vendue fraîche ou fumée à Abidjan. Les opérations post-capture, incluant la transformation et la vente des produits acadjaques, procurent aux acteurs (acadjaculteurs et mareyeuses) des revenus suffisants pour subvenir aux besoins familiaux.

L'étude a montré que les revenus les plus élevés sont perçus par les acadjaculteurs, atteignant en moyenne 1 239 000 F CFA par an, soit 92 925 F CFA par mois. Les mareyeuses-grossistes suivent avec des revenus mensuels de 900 000 F CFA, tandis que les mareyeuses-restauratrices et les mareyeuses-détaillantes gagnent respectivement entre 100 000 à 150 000 F CFA et 90 000 F CFA par mois. Ces estimations sont proches de celles rapportées par Saurin et Jean Baptiste (1990) [11], qui indique que la vente du poisson acadja au Bénin génère des revenus annuels de 1 246 600 F CFA. En Côte d'Ivoire, Kouadio et Koudou (2016) [6] affirment que la production d'un acadja rapporte environ 2 800 000 F CFA par exploitant, soit un revenu mensuel de 233 333 F CFA.

Il est clair que la vente du poisson procure des revenus substantiels aux opérateurs. Cependant, l'impact de ces revenus sur leur niveau de vie mérite d'être exploré. Nos résultats montrent que les acadjaculteurs et les mareyeuses de Mopoyem disposent de moyens suffisants pour résoudre divers problèmes domestiques. Grâce à la vente des produits acadjacoques, ils assurent une alimentation régulière et adéquate, la scolarisation et les frais de santé des enfants, et contribuent significativement à la vie communautaire.

En termes d'emploi, l'acadjaculture à Mopoyem est une source importante de création d'emplois, mobilisant divers acteurs tels que les acadjaculteurs, mareyeuses, matelots, et monteurs de filets qui sont essentiellement des autochtones. Ces résultats sont similaires à ceux rapportés par Alla et al., (2016) [12], qui soulignent que contrairement aux lagunes Aby, Grand-Lahou, et même sur la partie ouest de la lagune Ébrié où la proportion de pêcheurs non nationaux est élevée, à Mopoyem, plus de 90% des acteurs sont des nationaux, bien que beaucoup viennent de villages voisins comme Tiaha, Bodou, Kpass, et d'autres régions de la Côte d'Ivoire comme Jacqueville et Grand-Lahou.

En outre, l'acadjaculture à Mopoyem présente un impact spatial relativement faible en raison de la précarité des installations associées. Selon le Directeur du Bureau des Pêches et de l'Aquaculture de Dabou et nos enquêtes de 2020, cette situation s'explique par les faibles investissements réalisés par les acteurs locaux. Seuls quelques acadjaculteurs investissent réellement dans cette activité à Mopoyem. Les mareyeuses et les restauratrices, composées à 100 % de femmes, consacrent principalement leurs revenus aux dépenses familiales telles que l'alimentation et la scolarisation.

Parmi les 43 acadjaculteurs et 70 mareyeuses recensés dans la localité, seuls quatre acteurs (dont trois acadjaculteurs et une mareyeuse) vivent dans des habitations modernes, avec des revenus mensuels moyens de 300 000 F CFA. Les autres acteurs gagnent entre 100 000 et 200 000 F CFA par mois. Les interviews ont révélé que ceux qui ont investi dans des habitations modernes considèrent cela comme une garantie pour l'avenir de leurs enfants. En outre, l'enquête a montré que plus de 26,66 % des acteurs ont également investi dans l'agriculture, l'élevage et d'autres activités. De plus, en raison de leurs revenus élevés, plus de 69,52 % des acteurs vivent dans des habitations intermédiaires ou améliorées. Ces résultats corroborent plusieurs études [13, 10], qui soutiennent que le commerce des produits acadjacoques contribue significativement à améliorer le niveau de vie des populations du département de Dabou, notamment par la construction d'habitations modernes et améliorées. Cette assertion est également confirmée antérieurement [14], qui montre que l'acadjaculture participe à la création, l'entretien et l'amélioration d'infrastructures telles que les écoles, les centres de santé, les marchés, les lieux de culte et les centres culturels dans la région ouest de la lagune Ébrié.

Ainsi, cette étude conclut que la vente des produits acadjacoques a un impact très positif sur le niveau de vie des populations de Mopoyem. Cette influence bénéfique est évidente non seulement dans les investissements immobiliers mais aussi dans la diversification des activités économiques des acteurs locaux.

5. CONCLUSION

Cette étude de cas a permis d'évaluer la contribution de l'acadjaculture au développement socio-économique de la commune de Mopoyem. Les résultats indiquent que cette activité traditionnelle joue un rôle significatif dans la création d'emplois et l'augmentation des revenus locaux. Elle offre des moyens de subsistance à une partie de la population, en particulier aux producteurs et mareyeuses interrogés. Bien que mobilisant relativement peu de personnes comparativement à l'ensemble des habitants, l'acadjaculture génère des revenus économiques notables pour la commune, notamment par la commercialisation des captures sur les marchés locaux et régionaux. Ces conclusions corroborent les résultats d'études antérieures, confirmant le rôle de cette filière dans l'amélioration des conditions de vie des acteurs impliqués. Pour approfondir la compréhension de ces dynamiques, des recherches supplémentaires seraient nécessaires afin de généraliser ces observations à d'autres localités côtières pratiquant l'acadjaculture. De plus, il serait pertinent d'analyser plus finement les interactions de cette activité avec les autres secteurs économiques locaux, afin de mieux appréhender son impact global sur le développement socio-économique de la région.

6. REFERENCES

1. FAO. La situation des pêches et de l'aquaculture en 2008. Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO; 2009. 238 p. Disponible dans : <https://www.fao.org/docrep/pdf/011/i0250f/i0250f.pdf>
2. Samba A. Rapport de l'étude documentaire sur les cadres de concertation des acteurs des filières pêche en Afrique de l'ouest. 2014. 49 p.

3. Koulai-Djedje E, Adou Gngoran AT, Alla KA. Organisation féminine pour la gestion et la vente du poisson en milieu urbain : le cas de la Cmatpha d'Abobodoumé. *Rev Géogr Trop Environ*. 2016 ; (2) : pp. 80-93.
4. FAO. La situation des pêches et de l'aquaculture en 2008. Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO ; 2009. 238 p.
5. Aboya N. Etude géographique de l'aquaculture dans les lagunes de Côte d'Ivoire : Exemple de la lagune Ebrié. [Thèse de doctorat]. Univ Félix Houphouët-Boigny-Cocody ; 2001. 278 p.
6. Kouadio NKF, Koudou D. Durabilité de l'aquaculture dans la zone rurale de la lagune Ébrié : mise en question. *Eur Sci J*. 2016. 12 p.
7. Bureau Aquaculture et Pêche de Dabou. Rapport d'activité. 2019. 20 p.
8. Bureau Aquaculture et Pêche de Dabou. Rapport d'activité. 2021. 20 p.
9. Bureau Aquaculture et Pêche de Dabou. Rapport d'activité. 2016. 20 p.
10. Diarrassouba D. La pêche artisanale en lagune Ébrié : le village de Mopoyem. [Mémoire de Maîtrise]. Université de Côte d'Ivoire IGT ; 2009. 129 p.
11. Saurin HEM, Jean Baptiste L. F. Acadja comme système d'amélioration de productivité aquatique. ORSTOM, Centre de Recherches Odanologiques, Abidjan, Côte d'Ivoire ; 1990. 12 p.
12. Alla AK, Diarrassouba D, Anoh PK. L'expansion de l'acadja et l'avenir de l'exploitation des plans d'eaux lagunaires : le cas de la lagune Ebrié dans le village de Mopoyem (Dabou-Côte d'Ivoire). *Rev Lettres Sci Hum Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés*, Université de Lomé ; 2016. pp. 143-53.
13. Meless EJ. La pêche en pays Adjoukrou : le cas du village de Tiaha. [Mémoire de Maîtrise]. Université de Côte d'Ivoire IGT ; 2009. 124 p.
14. Koffi KJ. Exploitation des ressources aquatiques dans la commune de Dabou : cas du village N'gatty. [Mémoire de Maîtrise]. Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire) ; 2012. 90 p.



How to cite this article: Meless Esmel Jean-Philippe, Alla Kouadio Augustin et Anoh Kouassi-Paul. Contributions de l'aquaculture traditionnelle au développement des moyens d'existence à Mopoyem, Côte d'Ivoire: une analyse de l'acadjaculture. *Am. J. innov. res. appl. sci.* 2024; 18(6): 32-40. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.12209167>

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>